

Une nouvelle enquête du système statistique public

L'enquête *Histoire de vie* sur la construction des identités, réalisée par l'Insee en 2003 et dont le présent volume propose une série d'exploitations, est une enquête entièrement nouvelle, au sens où c'est, à notre connaissance, la première opération qui a cherché à saisir au moyen d'une méthodologie quantitative le mode de construction des identités personnelles vécues.

Cette opération n'est pas pour autant isolée dans l'ensemble des opérations du système statistique national : son projet est issu de plusieurs expériences antérieures, et elle a puisé dans d'autres enquêtes certains de ses questionnements ou de ses techniques de recueil de l'information.

En 1992, l'Insee et l'Ined, déjà associés, réalisaient une enquête intitulée *Mobilité géographique et insertion sociale (MGIS)*. Pour la première fois en France on a pu, à travers un questionnaire conçu pour l'exploitation statistique, mesurer comment des personnes immigrées issues de différents pays, ainsi que leurs enfants, s'intégraient dans la société française. Ce travail était réalisé à travers un nombre important d'indicateurs allant du mode de vie à la pratique des langues, en passant par l'intégration professionnelle. Recueillies auprès d'un échantillon conçu pour permettre des analyses différenciées sur chacune des grandes origines géographiques de l'immigration française, ces données ont permis de mesurer comment les circonstances (et en particulier l'ancienneté) de la migration influaient sur les modalités objectives et ressenties de l'insertion dans la société française.

Les apports de cette enquête à la connaissance et à la compréhension des phénomènes d'intégration des immigrés ont été considérables, comme en témoigne l'importante bibliographie qui en est issue.

L'enquête *Histoire de vie* s'inscrit dans la continuité de *MGIS* à deux titres : d'une part, l'intérêt des résultats de celle-ci a suscité une demande d'informations et d'analyses nouvelles qui a été à l'origine de la réalisation de celle-là. D'autre part, *MGIS* a montré que l'on pouvait aborder, par la méthode de l'enquête statistique par sondage, la question de l'insertion sociale.

Sur le premier aspect, la filiation est claire : après avoir eu connaissance des résultats de l'enquête *MGIS*, le Haut conseil à l'intégration avait demandé à l'Insee de réaliser une nouvelle enquête sur le même thème, afin de mesurer d'éventuelles évolutions dans les processus d'insertion. Les évolutions dans ce domaine étant lentes, le choix a été fait de ne pas renouveler immédiatement l'opération dans la même optique (1). En revanche, on a souhaité concevoir une opération nouvelle, élargissant dans deux dimensions la problématique de *MGIS*. Tout d'abord, il a été considéré que la question de l'insertion sociale, de la place que chacun se fait dans la société, ne se pose pas uniquement pour les

1. Une nouvelle enquête selon le même schéma que *MGIS*, devrait être organisée en 2008, sous la forme d'un partenariat renouvelé entre l'Insee et l'Ined.

populations immigrées ou issues de l'immigration : la fragilité croissante de certaines formes de liens sociaux, fortement intégrateurs, comme la famille nucléaire, le travail stable ou la pratique religieuse, pose la question de la façon de se situer positivement dans la société. Le terme parfois galvaudé « d'exclusion sociale » traduit assez bien la question des liens sociaux ou des pratiques sociales qui permettent à chacun de trouver sa place dans la société.

Le deuxième élargissement de la problématique par rapport à *MGIS* porte sur la diversité des modalités d'insertion sociale : la démarche centrale de *MGIS* consistait à comparer les comportements, les conditions de vie, les attitudes, des populations issues de l'immigration avec celles d'une population témoin de personnes « non immigrées » à laquelle le même questionnaire avait été administré. Implicitement, cette démarche posait l'existence d'un modèle d'insertion moyen, sinon unique, dont les individus pouvaient plus ou moins se rapprocher. L'objet assigné à l'enquête *Histoire de vie* est au contraire de décrire la diversité des modes d'insertion sociale, et de découvrir comment chacun, qu'il soit immigré ou pas, qu'il soit jeune ou plus âgé, qu'il soit homme ou femme, va s'inscrire dans un modèle d'insertion sociale qui lui est propre.

L'objet de l'enquête, tel qu'il s'est peu à peu cristallisé après quelques mois de réflexions, a pu se définir ainsi : l'enquête vise à décrire la façon dont les individus utilisent les différents liens sociaux pour s'intégrer dans la société tout en y affirmant leur individualité.

Le texte de **Emmanuelle Crenner, Olivier Donnat, France Guérin-Pace, Frédérique Houseaux et Isabelle Ville** qui ouvre ce recueil retrace la genèse de cette opération : il rappelle comment, autour de Frédérique Houseaux, responsable d'un projet qu'elle a porté de sa genèse en 1999 à la publication de ses premiers résultats, le groupe de conception est passé d'une idée novatrice et ambitieuse à une opération statistique de grande ampleur. On en retiendra le principe d'une enquête multi-thématique, qui aborde les relations familiales, la mobilité géographique (et plus largement l'identité spatiale), les activités de loisir et de sociabilité, la relation au travail, la sphère des idées et des opinions, la santé et le rapport au corps. L'enquête questionne les individus dans tous ces domaines selon trois dimensions. Tout d'abord celle des appartenances objectives, à travers des caractéristiques sociologiques habituelles ou originales incluant une forte composante biographique. Ensuite, celle des « identités revendiquées », avec des questions subjectives sur les sentiments d'appartenance, les souhaits ou les projets. Enfin celle des « assignations identitaires », les modalités d'intégration sociale étant aussi fonction de la place que vous font les autres. Le texte retrace aussi la phase de constitution du questionnaire, et en particulier le souci de se rapprocher, quand cela était possible, des questions figurant dans les principales enquêtes thématiques du système statistique : enquête *Étude de l'Histoire Familiale*, enquête *Emploi*, enquête *Handicaps-Incapacités-Dépendance*, etc.

La première publication tirée de l'enquête (Houseaux, 2003) mettait en lumière, sans surprise mais avec une intensité remarquable, le rôle prépondérant de la famille dans l'identité. Mais de la multiplicité de nos positionnements et de nos rôles familiaux (nous sommes tous fils ou fille, très souvent conjoints, souvent parents, parfois grands-parents), quels sont ceux qui influent le plus sur notre positionnement social ? **Emmanuelle Crenner** analyse la complexité de nos identités familiales, et montre qu'elles ne se confondent pas simplement avec nos situations objectives.

Lieux de naissances et lieux de vie sont des marqueurs identitaires évidents. Dans l'enquête *Histoire de vie* ils sont complétés par le recueil des lieux que l'on peut qualifier de « subjectifs » : ceux où l'on souhaiterait vivre ou être inhumés, lieux auxquels on se sent attachés ou appartenir. **France Guérin-Pace** analyse la diversité de ces lieux connus ou revendiqués et montre la variété des formes d'identifications personnelles aux lieux, qui ne s'explique que partiellement par les parcours géographiques ou sociaux des individus.

Si le rôle du travail dans l'insertion sociale ne fait pas de doute non plus, sa place dans la définition de soi et l'investissement identitaire, vis-à-vis de la famille et des loisirs notamment, est parfois remise en question. **Hélène Garner, Dominique Méda** et **Claudia Senik** observent la place du travail dans les discours des individus, en regard évidemment des situations professionnelles « objectives », mais aussi du principal vecteur identitaire avec lequel il entre en concurrence : la vie familiale. L'importance relative accordée au travail apparaît alors très dépendante de la catégorie socio-professionnelle et du métier exercé.

Toujours autour de l'identité professionnelle, mais dans une approche plus ciblée, **Thomas Amossé** et **Olivier Chardon** utilisent l'enquête *Histoire de vie* pour éclairer, par une vision subjective, des catégories d'analyse reconnues et traditionnelles dont l'analyse sociologique est insuffisante : les « non-qualifiés », employés ou ouvriers. Même si les auteurs ne concluent pas positivement sur une identité professionnelle - ou sociale - propre aux « non-qualifiés », ils confirment la spécificité de ces catégories par rapport à leurs homologues « qualifiés », en particulier dans leurs attentes par rapport au travail en général.

Repérer une sous-population à travers une description sociologique objective, en enrichir la compréhension par des approches subjectives en terme d'affirmation de soi, et en décrire la place parmi la diversité des liens sociaux, telle est également la démarche suivie par **Daniel Ruffin** et **Isabelle Ville** à propos de la santé : comment ceux qui ont ou ont eu des problèmes de santé intègrent-ils (ou n'intègrent-ils pas) cet élément de leur quotidien de leur histoire dans la place qu'ils ont dans la collectivité, dans le regard qu'ils portent sur eux-mêmes ? La gravité « objective » de leur situation de santé n'en est pas le seul facteur explicatif.

Si tous les textes précédents étaient au départ centrés sur une thématique, la plupart d'entre eux l'ont enrichi d'apports ou de points de comparaisons appartenant à d'autres champs de l'identité individuelle. Les travaux qui suivent ont, au contraire, une approche dès le départ multi thématique.

Chloé Tavan exploite une des originalités méthodologiques de l'enquête : la grille biographique qui met en regard les migrations géographiques et les grands événements de la vie familiale et professionnelle. Elle observe ainsi que la migration introduit une rupture forte dans les trajectoires professionnelles, notamment chez les femmes. Plus généralement, son travail met en lumière des différences en termes d'insertion professionnelle entre immigrés et non-immigrés plus marquées pour les femmes que pour les hommes. Elle insiste également sur l'importance des conditions de la migration (période de migration, motifs de venue en France, âge à l'arrivée, du pays d'origine, etc.) dans le déroulement de la vie active. **Elisabeth Algava** et **Marilyne Bèque** s'intéressent moins

aux trajectoires objectives ou aux affirmations identitaires qu'au regard des autres. Une personne interrogée sur trois déclarent avoir été victime, au cours de sa vie, d'attitudes ou de traitements négatifs de la part d'autrui. Derrière ce chiffre impressionnant se cache une grande diversité de situations, qu'analysent les auteurs. Elles mettent en lumière un fort ressenti du regard de l'autre chez les jeunes en général, et confirment le rôle de l'immigration de première et, surtout, deuxième génération. Enfin à travers une typologie mêlant caractéristiques sociales, âge, type de comportements subis et réactions, elles proposent un regard pluriel sur la question des « discriminations ressenties » qui évite les caricatures.

Constatant, avec les auteurs de la précédente étude, que les jeunes semblaient plus sensibles à ce regard négatif porté par autrui, **Olivier Galland** se centre quant à lui notamment sur la question de l'image de soi, ce qui l'amène à analyser les stigmatisations vécues liées à la taille et au poids, mais aussi celles liées à l'origine géographique.

La dernière utilisation du caractère multithématique de l'enquête est celle que fait **Emmanuelle Crenner** à propos des retraités : elle analyse d'abord un moment, celui du passage à la retraite, dont elle montre qu'il est plutôt positivement vécu. Il ressort surtout de cette étude que le passage à la retraite n'est pas tellement un événement marquant en soi : il est plus ou moins bien vécu selon le contexte professionnel, familial et de santé dans lequel il se situe. La deuxième partie de l'article revient sur la question de l'identité : existe-t-il une identité de retraité ? Il semblerait que oui, puisque deux « anciens actifs » sur trois ne font plus référence à leur ancienne profession pour se définir.

La richesse et la diversité des résultats présentés ici montrent que cette opération nouvelle a répondu à une grande partie des attentes qui étaient placées en elle. Ils ne sont cependant que la première génération des exploitations de cette enquête, dont le fichier détail est désormais largement accessible. Gageons que, de même qu'elle s'était nourrie de l'expérience de nombreuses opérations qui l'ont précédée, l'enquête *Histoire de vie* sera à son tour largement réutilisée et imitée à l'avenir.

François Clanché
(Insee)